

ITINÉRAIRES DE DÉCOUVERTES

# CHEMINS DE L'ART ROMAN EN POITOU-CHARENTES

TEXTE **FRÉDÉRIQUE BARBUT** PHOTOGRAPHIES **RICHARD NOURRY**

Éditions **OUEST-FRANCE**



Détail de la voûte de la nef : Dieu apparaît à Abraham (à gauche) ; séparation d'Abraham et de Lot (à droite).

La progression des cycles narratifs est en apparence irrégulière, elle n'évolue pas comme dans un livre de gauche à droite et de haut en bas, mais en boustrophédon (écriture archaïque de gauche à droite puis de droite à gauche) rompu par le placement de scènes symboliques à des endroits clés de la nef. Les cycles sont liés par une ligne de plus de 160 mètres, sur plus de 460 mètres carrés de voûte.

Dans le chœur, les arcatures qui courent à la base des chapelles

rayonnantes sont utilisées comme des niches pour les saints représentés en peinture. Au-dessus d'eux, les anges tendent des couronnes aux élus.

Deux escaliers mènent à la crypte dédiée aux saints Savin et Cyprien : ils étaient réservés aux moines desservant le culte et de nombreux regards permettaient aux pèlerins d'observer les reliques de l'extérieur. Pour l'essentiel, les peintures représentent leur vie légendaire, de leur tentative de conversion au christianisme des habitants d'Amphipolis jusqu'à leur arrivée en Gaule en passant par de nombreux supplices, leur libération par un ange et les miracles accomplis sur la route de la Gaule.

## Un style caractérisé

Le style des peintures de Saint-Savin est riche et caractérisé, depuis les conventions graphiques qui servent à souligner la forme et l'articulation des corps, l'animation des draperies, les traits des visages jusqu'à l'utilisation des contrastes de tons et des fonds colorés, dans une gamme de couleurs pourtant restreinte. L'esthétique carolingienne a laissé place à cette nouvelle expression, mais les étapes de la transition sont mal connues, faute de témoins. Les enluminures de manuscrits comme la *Vie de sainte Radegonde* annoncent néanmoins les peintures de Saint-Savin et Saint-Hilaire de Poitiers.

Page de droite :

Détail de la voûte de la nef : Dieu parle à Noé et sa famille à la descente de l'arche.

## Dieu sous les traits du Christ

Dans toutes ces scènes de l'Ancien Testament, Dieu est représenté par sa main sortant du ciel, mais le plus souvent par le Christ, qui lui est indissociable. Il apparaît dans toute la force de ses moyens, auréolé d'un nimbe crucifère et la plupart du temps les jambes croisées (le « Christ dansant de Saint-Savin ») comme s'il échappait à la pesanteur.





L'archange saint Michel pèse les âmes sur ce chapiteau de la collégiale Saint-Pierre à Chauvigny.

## Inspiration et représentations

### Multiplicité des sources d'inspiration

D'une extraordinaire inventivité, artistes et commanditaires créent un art nouveau en s'appropriant et transformant toutes les sources à leur disposition, quotidiennes ou livresques, architecturales ou décoratives, historiques ou lointaines. Ils observent les monuments gallo-romains et préromans encore en place, ils sont imprégnés des récits de la Bible, des vies de saints, des textes de l'Antiquité revisités, des chansons de geste, ils sont en contact avec les cultures orientales au cours des croisades et des pèlerinages.

### Quelques thèmes iconographiques récurrents

Dans la peinture et la sculpture des monuments de nos chemins de l'art roman en Poitou-Charentes, quelques thèmes sont plus fréquemment représentés que d'autres.

#### La Bible et la tradition chrétienne

L'image prolonge l'enseignement des prêtres en illustrant les épisodes de l'Ancien et du Nouveau Testament ainsi que les récits de la tradition chrétienne. Sans avoir l'ampleur des récits de la Genèse et l'Exode peints à Saint-Savin, la tentation et la chute, le combat de Samson contre le



Le Christ en gloire est entouré, dans les nuages, du tétramorphe et surmonté de deux personnages incarnant le soleil et la lune au pignon de la façade occidentale de Notre-Dame-la-Grande à Poitiers.



**Daniel dans la fosse aux lions sur un chapiteau de la nef de Saint-Pierre à Airvault (où deux autres chapiteaux représentent cette même scène biblique).**

**Les Vierges folles ne sont pas prêtes quand l'époux vient sur cette voussure du portail occidental de Saint-Pierre à Aulnay.**



lion ou Daniel dans la fosse aux lions sont très répandus dans la sculpture. Les scènes de la Passion et de la Crucifixion sont rares. En revanche, les visions de l'Apocalypse, l'Ascension du Christ, son retour à la fin des temps et le Jugement dernier se déploient dans de grandes compositions murales, sur les frontispices ou les voûtes des églises. On reconnaîtra souvent l'archange Michel pesant les âmes le jour du Jugement sur les chapiteaux et les vieillards de l'Apocalypse dans les voussures des portails, couronnés comme dans l'évocation de Jean.

La lutte entre le bien et le mal apparaît dans des formulations multiples et diverses, en particulier la parabole des Vierges racontée par Matthieu, à rapprocher du Jugement dernier : les jeunes filles aux lampes allumées, qui sont prêtes quand l'époux vient, symbolisent les élus et celles prises au dépourvu les damnés. Ce

thème est en général associé à celui des Vertus (humilité, générosité, foi, patience...) foulant aux pieds des démons ou des dragons représentant les Vices correspondants (orgueil, avarice, idolâtrie, colère...), tiré du poème *Psychomachia* de Prudence (IV<sup>e</sup> siècle).

La fréquence de la représentation de deux oiseaux buvant à une même coupe est frappante. C'est un symbole aussi ancien que riche de significations possibles (mystique de la mort, purification, Eucharistie...)



La nef de l'église Saint-Jean-Baptiste de Coulgens.

Un des chapiteaux de la nef.

Pas moins forte, l'impression que lui laisseront les façades de La Rochette et Sainte-Colombe

sera différente. Sur la première, deux scènes mouvementées semblent difficilement contenues dans les arcades latérales aveugles. À gauche, un cavalier à l'allure majestueuse qui s'apprête à écraser un homme à genoux rappelle le thème de Constantin pourfendeur du paganisme. À droite, deux hommes sont aux prises avec un animal qui pourrait être un lion, le premier le chevauche et attrape à pleines mains sa mâchoire et l'autre, à terre, enserré par les pattes de l'animal, semble le repousser.

Les sculptures en relief insérées dans la façade occidentale de l'église Sainte-Colombe sont profondément émouvantes, en particulier les silhouettes filiformes



de la patronne de l'église et de saint Pierre qui encadrent la fenêtre médiane. Au sommet du frontispice, l'Agneau et la Crucifixion s'inscrivent sur le clocher-arcades. Entre ces deux pôles, la disposition et l'iconographie des reliefs (des anges, une tête humaine encadrée par des lions, un personnage semblant se cacher derrière un feuillage...) suscitent diverses interprétations sans rien retirer à leurs qualités esthétiques. On reconnaît toutefois sans ambiguïté les symboles de Luc et Marc à l'aplomb de la corniche.

Église Sainte-Colombe :  
Sainte Colombe, sculptée sur la façade.

Un modillon.





La façade de l'église Notre-Dame à Surgères est connue pour son envergure et son riche décor sculpté, dont une partie date cependant de la restauration du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le chevet, surmonté du clocher octogonal aux fines et longues baies.



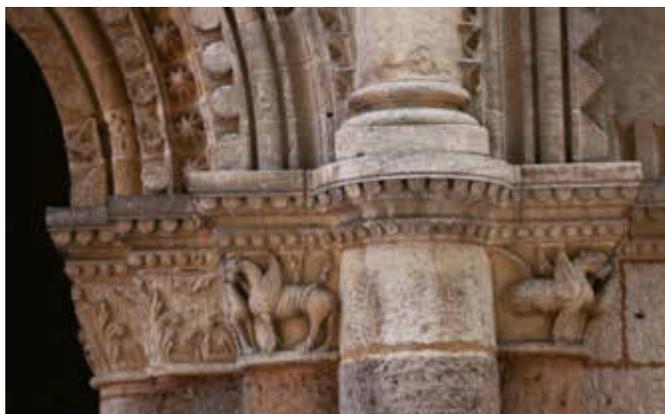
## SURGÈRES

L'église Notre-Dame de Surgères est joliment située dans un parc, à l'intérieur d'une grande enceinte fortifiée. Lorsqu'on l'approche, son clocher octogonal dont les hautes baies sont si étroites qu'il en paraît plein impose sa silhouette. La tradition attribue sa fondation à Hugues Maingot, seigneur de Surgères, et

son épouse Pétronille. Sa lignée gouvernait pour le comte de Poitiers, qui entendait contrôler le pays d'Aunis, la forteresse édifée sur cette éminence dominant les marais. C'est cependant le comte de Poitiers qui fait don peu après, à la toute fin du XI<sup>e</sup> siècle, de l'église à l'abbaye de la Trinité de Vendôme.

L'église que nous admirons aujourd'hui est composite : résultant de bien des vicissitudes, la nef et le transept ne sont plus guère d'origine, à l'exception des piliers de la croisée qui supportent la coupole sur trompes. Leurs chapiteaux à feuilles grasses et à figures léonines sont caractéristiques de l'art poitevin des environs de 1100. Dans le sanctuaire, la décoration de bandeaux et de chapiteaux à palmettes est d'une remarquable finesse. Cependant, l'attention

du visiteur est avant tout captée par la façade dont l'ampleur et le décor sculpté sont exceptionnels. Ses 23 mètres en font la plus large de Saintonge, mais l'effet est accentué par sa structuration : un pignon de faible hauteur surmonte ses deux registres fortement soulignés par les deux corniches qui courent jusque sur les faisceaux de colonnes des contreforts latéraux. *A contrario*, la dimension verticale est atténuée du fait que l'ordonnance du second registre est irrégulière et ne fait pas écho aux six arcades encadrant le portail central au premier registre (la porte ménagée dans une arcade latérale est moderne). Deux hauts-reliefs de cavaliers sont insérés de part et d'autre de la fenêtre « romane » à l'étage. Celle-ci est une restitution de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, en remplacement de la grande baie gothique percée au XV<sup>e</sup> siècle. Lors de cette même restauration, l'impressionnante décoration



Animaux ailés et végétaux sur les chapiteaux soutenant les arcs du portail.

sculptée des corniches, bandeaux, chapiteaux a également été reprise et il n'est pas toujours aisé de discerner éléments authentiques et éléments remplacés au XIX<sup>e</sup> siècle. Si les motifs géométriques ou floraux règnent aux voussures, les chapiteaux et les corniches foisonnent de scènes, figures et animaux exotiques ou fantastiques plus ou moins identifiables, signes du zodiaque, acrobates, musiciens pas toujours humains, singes, sirènes, éléphants... jusqu'au cordon de la corniche centrale où une longue file de petits personnages s'enrubannent dans le rinceau.

La corniche centrale regorge de toutes sortes de motifs sculptés. Ici les métopes et le modillon central semblent réinventés au XIX<sup>e</sup> siècle, à l'occasion de la restauration de l'église. Sur le cordon, de petits personnages habitent le rinceau.





L'église Notre-Dame à Rioux.

Un aperçu du décor virtuose du chevet : les voussures d'une fenêtre (en haut) et un pan d'arcatures sous la corniche (en bas).



## RIOUX ET RÉTAUD

Leurs célèbres chevets justifient à eux seuls la visite de Notre-Dame de Rioux et Saint-Trojan de Rétaud. Témoins de l'ultime développement de l'art roman en Saintonge à la fin du XII<sup>e</sup> siècle,

tout rapproche les chevets à pans et au décor inouï de ces deux églises par ailleurs assez sobres, même si celui de Rétaud est nettement moins exubérant.

L'agencement des éléments d'architecture et de décoration accentue l'effet d'élévation : de la base au sommet, le diamètre des contreforts-colonnes décroît tandis que l'écartement des arcades et colonnes diminue et la décoration s'enrichit. Dans les grandes arcades qui se déploient sur les trois quarts de la hauteur, les murs sont animés de parements décoratifs (réticulé, en épi et même en zigzag ou en écailles à Rioux) au niveau inférieur. Séparées par un bandeau décoré de palmettes, les fenêtres à colonnettes s'ouvrent à l'étage au milieu des

grands arcs. L'ensemble est couronné de petites arcatures courant sous la corniche de la toiture. Des soubassements aux modillons et métopes de la corniche, les sculpteurs n'ont pas hésité à exploiter tous les supports pour ciseler décorativement la pierre. Si les motifs abstraits règnent globalement, les modillons relèvent d'un tout autre registre : masques, animaux, personnages contorsionnés. À Rétaud, un centaure abat même un cerf sculpté sur le modillon voisin.

Abstraction faite du clocher élevé au XV<sup>e</sup> siècle, la façade de Notre-Dame de Rioux a conservé son élévation romane et se singularise notamment par la présence centrale, dans l'arcature qui surmonte le portail, d'une Vierge à l'Enfant dans une mandorle et, dans l'axe, d'un grand oculus. Parmi des oiseaux et autres créatures, deux musiciens jouent de la harpe et de la vièle sur les modillons de la corniche.

À l'intérieur de ces églises, l'amateur d'art roman sera surtout attiré par le chœur et l'abside et leurs grandes arcatures qui encadrent les fenêtres, soutenues à Rioux par d'intrigantes colonnes zigzagantes.

L'église Saint-Trojan à Rétaud.  
Le chevet à pans et brillamment agencé  
(en haut) et un détail de la corniche,  
profondément ciselée (en bas).





# Table des matières

## L'art roman, art d'une époque - 3

Contexte historique et culturel - 6  
Quelques caractéristiques  
des églises romanes - 10

## Vienne - 15

Poitiers - 16  
*Nouaillé-Maupertuis - 27*  
*Lençloître - 28*  
Loudun - 28  
*Colombiers - 29*  
Le Haut-Clairvaux (Scorbé-Clairvaux) - 30  
*Oyré - 31*  
*Vicq-sur-Gartempe - 31*  
Saint-Savin - 32  
Chauvigny - 40  
Touffou - 44  
Montmorillon - 45  
Villesalem - 47  
Civray - 48  
Charroux - 50

## Inspiration et représentations - 52

## Deux-Sèvres - 59

Niort - 59  
Melle - 60  
Parthenay-le-Vieux - 66  
*Gourgé - 67*  
Saint-Généroux - 68  
Saint-Jouin-de-Marnes et Moncontour - 69  
Airvault - 74

## La musique et la littérature à l'époque romane - 78

## Charente - 85

Angoulême et ses proches environs - 86  
*Montignac - 89*  
*Bourg-Charente - 90*  
*Châtre - 90*  
Saint-Amant-de-Boixe - 92  
*Marcillac-Lanville - 94*  
Courcôme - 95  
Lichères - 96  
Sainte-Colombe, Coulgens, La Rochette - 98  
Plassac-Rouffiac - 102  
Cressac : ancienne chapelle des Templiers - 102  
Aubeterre-sur-Dronne - 104

## Les châteaux à l'époque romane - 106

*La Rochefoucauld - 106*  
*Marthon - 109*

## Charente-Maritime - 111

Aulnay - 112  
Fenioux - 116  
Surgères - 118  
Saintes - 120  
Pons - 125  
*Pérignac - 126*  
Chadenac et Marignac - 127  
*Matha - 129*  
Moings - 130  
*Corme-Royal - 131*  
*Saint-Eugène - 131*  
Broue - 132  
Rioux et Rétaud - 134  
Talmont - 136

## Plans et schémas - 138

## Glossaire - 139